

On raconte que Victor-Emmanuel, si rude qu'il fût son écorce, ne put s'empêcher de pleurer, lorsqu'après de longues hésitations sa fille accepta enfin le mari que la politique lui avait destiné. Victor-Emmanuel se rendait compte de l'étendue du sacrifice qu'il demandait à son enfant. Mais, ce sacrifice, il ne l'avait pas exigé d'elle. La petite princesse avait librement consenti au projet conclu entre Napoléon III et le ministre de son père. La princesse Clotilde fut comme une autre Iphigénie. C'est un des drames les plus poignants qu'offrent les vies royales du siècle dernier.

On assure qu'arrivant au Palais-Royal, qui servait de résidence au prince Napoléon, la jeune princesse pria son mari qu'il lui permît d'avoir de l'eau bénite à sa disposition, comme elle en avait l'habitude en Piémont.

« — De l'eau bénite ? qu'on aille voir chez l'épiciériste s'il en reste, » répondit le prince, athée notoire, convive des fameux dîners du Vendredi-Saint, et qui comptait sans doute faire oublier à la jeune femme ses pratiques de piété.

La douceur obstinée de la princesse Clotilde l'emporta. Rien ne troublait ses croyances, ne changeait sa manière d'être. Elle força l'admiration de l'homme dur et violent que la politique